

Doc 3 -Extrait de Le feu, Barbusse, 1915

Journaliste et romancier français, Henri Barbusse s'engage volontairement dès 1914 et participe aux assauts en première ligne. Blessés au combat, c'est de son lit d'hôpital qu'il écrit le Feu, à partir des notes consignés dans son carnet de guerre.

En me réveillant d'un sommeil de plomb, j'ai vu les quatre cadavres que les sapeurs avaient atteints par-dessous, dans la plaine, et qu'ils avaient accrochés et halés avec des cordes dans leur sape. Chacun d'eux contenait plusieurs blessures à côté l'une de l'autre, les trous des balles distants de quelques centimètres : la mitrailleuse avait tiré serré. On n'avait pas retrouvé le corps de Mesnil André. Son frère Joseph a fait des folies pour le chercher ; il est sorti tout seul dans la plaine constamment balayée, en large, en long et en travers par les tirs croisés des mitrailleuses. Le matin, se traînant comme une limace, il a montré une face noire de terre et affreusement défaite, en haut du talus.

On l'a rentré, les joues égratignées aux ronces des fils de fer, les mains sanglantes, avec de lourdes mottes de boue dans les plis de ses vêtements et puant la mort. Il répétait comme un maniaque : « Il n'est nulle part. » Il s'est enfoncé dans un coin avec son fusil, qu'il s'est mis à nettoyer, sans entendre ce qu'on lui disait, et en répétant : « Il n'est nulle part. »

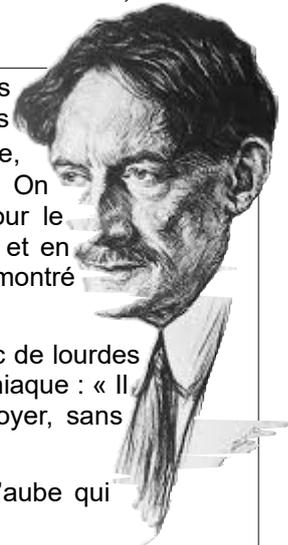
Il y a quatre nuits de cette nuit-là et je vois les corps se dessiner, se montrer, dans l'aube qui vient encore une fois laver l'enfer terrestre.

Barque, raidi, semble démesuré. Ses bras sont collés le long de son corps, sa poitrine est effondrée, son ventre creusé en cuvette. La tête surélevée par un tas de boue, il regarde venir par-dessus ses pieds ceux qui arrivent par la gauche, avec sa face assombrie, souillée de la tache visqueuse des cheveux qui retombent, et où d'épaisses croûtes de sang noir sont sculptées, ses yeux ébouillantés : saignants et comme cuits. Eudore, lui, paraît au contraire tout petit, et sa petite figure est complètement blanche, si blanche qu'on dirait une face enfarinée de Pierrot, et c'est poignant de la voir faire tache comme un rond de papier blanc parmi l'enchevêtrement gris et bleuâtre des cadavres. Les Breton Biquet, trapu, carré comme une dalle, apparaît tendu dans un effort énorme : il a l'air d'essayer de soulever le brouillard, cet effort profond déborde en grimace sur sa face bossuée par les pommettes et le front saillant, la pétrit hideusement, semble hérissier par places ses cheveux terreux et desséchés, fend sa mâchoire pour un spectre de cri, écarte toutes grandes ses paupières sur ses yeux ternes et troubles, ses yeux de silix ; et ses mains sont contractées d'avoir griffé le vide.

Barque et Biquet sont troués au ventre, Eudore à la gorge. En les traînant et en les transportant, on les a encore abîmés. Le gros Lamuse, vide de sang, avait une figure tuméfiée et plissée dont les yeux s'enfonçaient graduellement dans leurs trous, l'un plus que l'autre. On l'a entouré d'une toile de tente qui se trempe d'une tache noirâtre à la place du cou. Il a eu l'épaule droite hachée par plusieurs balles et le bras ne tient plus que par des lanières d'étoffe de la manche et des ficelles qu'on y a mises. La première nuit qu'on l'a placé là, ce bras pendait hors du tas des morts et sa main jaune, recroquevillée sur une poignée de terre, touchait les figures des passants. On a épinglé le bras à la capote.

Un nuage de pestilence commence à se balancer sur les restes de ces créatures avec lesquelles on a si étroitement vécu, si longtemps souffert. Quand nous les voyons, nous disons : « Ils sont morts tous les quatre. » Mais ils sont trop déformés pour que nous pensions vraiment : « Ce sont eux. » Et il faut se détourner de ces monstres immobiles pour éprouver le vide qu'ils laissent entre nous et les choses communes qui sont déchirées.

Henri Barbusse, Le Feu (Flammarion, 1916), réédition Le Livre de poche, p 250-251.



J'identifie et j'observe :

Titre : **Auteur :** **Date :**

-Genre : **Contexte de rédaction :**

? Aide pour le genre: Qui raconte? Qui écrit ? Qui est le personnage principal ?

Je lis et j'explique le texte :

(Répondez en vous appuyant sur des relévés tirés du texte)

Comment Barbusse évoque-t-il l'état psychologique de Joseph Mesnil ? Pourquoi ?

.....
.....
.....

Décrivez Barque, Eudore, Biquet, Lamuse:en quoi ces personnages illustrent-ils la violence des combats ?.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Que doit Faire Barbusse pour réaliser la mort de ses camarades ? Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....

Pour conclure :

Quelles images et quels sons vous évoquent la lecture de ce texte ?

.....
.....
.....

Justifiez le titre de l'oeuvre, *Le Feu*, à partir de cet extrait.

.....
.....

Quel lien établissez-vous entre l'oeuvre *Le Feu* et la thématique « Arts, Etats, Pouvoirs » ?

.....
.....